

## **Le plus grand miracle est la découverte « je suis »**

Maharaj : Rien de ce qui apparaît n'a d'existence véritable. Ce qui n'est pas apparu s'efface aussi. Ce qui demeure est Cela, l'Absolu. « Cela » est comme Bombay.

Visiteur : Bombay a tendance à faire son apparition ces temps-ci. Nous devrions lui proposer une autre ville...

M : Je vous pose habituellement ce genre de questions, à savoir si Bombay dort, si elle s'éveille le matin, si elle s'inquiète, si elle éprouve de la souffrance et du plaisir. Je ne fais pas référence aux gens de Bombay ni à la terre, mais à cela qui demeure. Maintenant vous savez que vous êtes. Avant ce moment, aviez-vous cette connaissance que vous existiez ? Cette conscience, cette sensation d'exister, que vous ressentez maintenant, était-elle là auparavant ?

V : Elle l'était, elle allait et venait.

M : Cette confiance que vous êtes, la connaissance de votre existence, était-elle là auparavant ?

V : Quand je fais ce que Maharaj me recommande, c'est très clair. Il s'agit encore d'un stade infantile, mais mon sentiment de « je » est complètement défait, et une grande joie, une grande paix et une grande clarté montent en moi ; mais c'est intermittent et j'oublie.

M : Sa nature inhérente est tributaire du temps. C'est apparu au moment de l'enfance, et maintenant c'est là ; mais ce n'y était pas il y a quelques années. Vous ne pouvez donc pas prétendre que c'est l'Éternel. Ne croyez donc pas que c'est vrai. Tant que vous possédez cette conscience du « je », vous essayez d'acquérir des choses ; tant que vous savez que vous existez, vos possessions conservent une importance émotive pour vous. Votre conscience du « je » est tributaire du temps. Lorsqu'elle se dissout, de quelle valeur sont ces possessions ?

V : Aucune.

M : Tant et aussi longtemps que vous n'aurez pas compris cette conscience acquise durant l'enfance, vous serez pris par le monde et ses activités. Par conséquent, la véritable libération a lieu uniquement lorsque vous comprenez cette conscience acquise durant l'enfance. Êtes-vous d'accord ?

V : Je suis d'accord.

M : Toute votre vie, vous ne possédez aucune identité permanente. Tout ce que vous estimez être vous-même change d'un moment à l'autre. Rien n'est permanent.

V : Et ce que vous pensez que vous serez change aussi avec le temps, malgré vous.

1. Ce qui apparaît de façon transitoire ne peut être réel.

M : Ce changement est possible grâce à la conscience acquise durant l'enfance. C'est à cause de cela que tous les changements surviennent. Voilà pourquoi vous devez comprendre ce principe. Si vous désirez vraiment comprendre ceci, vous devez délaisser votre identification à votre corps. Servez-vous de votre corps, bien sûr, mais ne vous considérez pas comme le corps quand vous agissez dans le monde. Identifiez-vous à la conscience qui séjourne dans le corps ; vous devriez vous activer dans le monde sous cette identité. Est-ce possible ?

Tant que vous vous identifierez au corps, votre expérience de la souffrance et de la peine augmentera jour après jour. Voilà pourquoi vous devez délaisser cette identification et vous identifier à la conscience. Si vous vous prenez pour le corps, cela signifie que vous avez oublié votre Soi véritable, qui est l'âtman. La souffrance est le salaire de celui qui s'est oublié lui-même. Quand le corps succombe, le principe qui demeure toujours est Vous. Si vous vous identifiez au corps, vous aurez l'impression de mourir, alors qu'en réalité il n'y a aucune mort puisque vous n'êtes pas le corps. Que votre corps soit là ou non, votre existence est toujours ; elle est éternelle.

Qui ou qu'est-ce qui a entendu mon exposé ? Ce n'est ni l'oreille ni le corps, mais cette connaissance qui habite le corps ; c'est cela qui m'a entendu. Alors, identifiez-vous à cette connaissance, à cette conscience. Tout bonheur éprouvé en ce monde est imaginaire. Le bonheur véritable consiste à connaître votre existence, qui est séparée du corps. Vous ne devriez jamais oublier votre identité véritable. Considérez un patient sur son lit de

mort : il a la certitude de mourir. Lorsque, pour la première fois, il prend connaissance de sa maladie, disons le cancer, le choc est tel qu'il demeure gravé en permanence dans sa mémoire. De la même manière, vous ne devriez jamais oublier votre nature véritable, cette identité vraie dont je vous ai entretenu.

Un patient souffrant du cancer est, semble-t-il, toujours en train de chanter « Je me meurs du cancer » ; ce chant vient sans aucun effort. De même, dans votre cas, entonnez le chant « Je suis la conscience ». Ce chant aussi devrait monter sans effort. Celui qui demeure éveillé à sa nature véritable et jouit de cette connaissance de lui-même est libéré.

Un patient souffrant d'un cancer en phase terminale se souvient toujours de son état, et finalement subit cette fin même ; c'est une chose certaine. De même, celui qui se rappelle qu'il est la connaissance, qu'il est la conscience, connaît cette fin, il devient Parabrahman.

Alors, si vous vous apprêtez à photographier ce coin de terre, je dirais non, ne le photographiez pas ; prenez-en une photographie, mais sans la terre. Peu importe ce qu'est Bombay, prenez-en une photographie et montrez-la-moi. Le pouvez-vous ?

V : Je ne pourrais pas le faire.

M : C'est comme vous photographier sans le corps. Vous êtes cela, comme Bombay. Se souvenir que vous êtes la conscience ne devrait exiger aucun effort. Quand vous dites « je », ne vous référez pas au « je » de ce corps, mais à ce « je » qui représente cette conscience. C'est la conscience qui est « je » ; mettez cette connaissance en pratique quand vous agissez.

Les plaisirs ou les bonheurs que vous avez connus vous sont-ils parvenus à travers les mots que vous avez entendus, ou parce que vous avez eu un pressentiment de votre ātman ?

V : J'ai beaucoup étudié tout au long de ma sadhana. Depuis ma rencontre avec Maharaj, les choses s'éclaircissent et je reçois une confirmation de ce que j'ai appris.

M : Quelle devrait être votre conclusion après tant de lectures, de sadhana et d'écoute de ces entretiens ? C'est que l'auditeur, celui qui sait, n'est pas concerné par l'upadhi – c'est-à-dire le corps, le mental et la conscience individuelle –, et qu'il est séparé de cet upadhi qui l'a recouvert.

V : Est-ce que cela veut dire sakshivan, la conscience-témoin ?

M : Vous employez ce mot sakshivan, mais qu'entendez-vous par là ? Qu'il y a une lucidité consciente grâce à laquelle vous observez ce qui arrive. Sinon, y a-t-il besoin de quoi que ce soit d'autre pour qu'il y ait observation ? Le soleil s'est levé et il fait jour. Avez-vous déployé un quelconque effort pour en être le témoin ? Ne voyez-vous pas plutôt sans effort ? Vous êtes témoin, tout simplement.

Ce que vous appelez le « témoin » n'a rien à accomplir ; l'observation se déroule d'elle-même.

Cette connaissance « je suis » s'est levée en vous. Depuis, toute autre connaissance acquise, toute autre expérience vécue et tout ce que vous avez vu du monde, tout cela a été observé. Mais celui qui observe est totalement séparé de ce qui est observé. Dans cette observation, dans ces expériences, vous avez tenu pour acquis que vous étiez le corps, et vous êtes lié par cela. Par conséquent, vous n'éprouvez les réactions de tout ce que vous avez vu qu'à travers l'identification au corps. Mais, en fait, vous n'êtes pas concerné par ce qui rend possible votre vision et par ce qui a été vu. Vous êtes séparé de l'un comme de l'autre.

V : Quand on vit dans le monde et qu'on est dans le grihastha ashrama<sup>1</sup> (un des stades de la vie), qu'on trime, travaille, dort, rit et qu'on se mêle à des gens de toutes nationalités, est-il possible de simplement être et de ne pas s'identifier complètement au corps ?

M : Montrez-moi un échantillon de ce que vous croyez s'identifier au corps.

---

<sup>1</sup> Un des stades de la vie, celui de la vie de famille. La tradition hindoue prescrit quatre ashramas successifs, ou stades de la vie, afin d'atteindre la perfection : brahmacharya (disciple célibataire), grihastha (vie de famille), tanaprastha (la vie dans la forêt) et sannyasa (moine errant, renonçant).

V : En général, on s'identifie au corps. On ne le devrait pas. On n'est pas le corps, la conscience individuelle ou la buddhi. On est quelque chose d'autre. « Je » est quelque chose de différent. Mais c'est un fait que l'on s'identifie en vivant dans ce monde. Est-ce possible de ne pas s'identifier complètement

Interprète : Cette question a été posée. Mais Maharaj demande : « Quel est ce « je » qui ne peut s'empêcher de s'identifier à ? »

V : Le même « je » dont parle Maharaj.

M : Pourquoi y a-t-il une relation entre vous et ce qui se passe dans le monde ? Comment s'établit la relation entre le corps et le monde ?

V : Parce que le « je » est enfermé dans le corps, et que c'est le corps qui ne cesse d'entrer en contact avec les objets matériels et les autres corps, animés ou inanimés.

M : Vous pensez que c'est le corps qui entre en contact. Si cette conscience n'avait pas été là, comment le corps aurait-il pu entrer en contact avec le reste du monde ? Qu'est-ce, en vérité, qui entre en contact avec le monde ?

V : C'est le « je » qui entre en contact avec le monde par l'entremise du corps.

M : Quelle que soit la madhyama, si cette conscience n'était pas là, comment pourrait-il être question du médium mental ou de ce avec quoi il entre en contact ? Si la conscience n'est pas là, est-ce que le corps ou même le monde existent ?

V : C'est très vrai.

M : Alors, considérez cet être ou cette conscience comme le Dieu suprême et lâchez prise... Même là, en tant qu'observateur de tout ceci, vous êtes séparé de la conscience et du corps.

V : Je comprends.

M : Ce que vous avez compris ne peut plus vous faire de tort, n'est-ce pas ? (rire)

V : J'ai compris avec ma buddhi.

M : Ce qui signifie que vous ne pouvez qu'utiliser l'instrument de l'intellect pour comprendre. Mais qu'y a-t-il avant l'intellect ?

V : L'ātman.

M : Vous comprenez l'ātman. Par conséquent, ce qui comprend l'atman doit être antérieur même à l'ātman.

V : Cela signifie que c'est la buddhi.

M : Ātman est antérieur à buddhi ; vous comprenez buddhi et donc qu'atman est antérieur à buddhi.

V : Je comprends ātman avec buddhi ; ma buddhi m'indique qu'il y a ātman. Je veux comprendre ātmajñānam. Avec buddhi-jñāna est venue ātmajñānam. Je veux ātmajñānam, non buddhijñānam.

M : Il ne devrait y avoir aucune confusion. Comprenez ce simple fait : la moindre expérience ne peut se dérouler que sur la conscience qui est présente. Vous êtes séparé des deux : de cette conscience et des expériences qui se déroulent sur cette conscience. À moins qu'il n'y ait conscience individuelle, appelez-la buddhi, mental ou n'importe quoi, est-ce que quoi que ce soit peut être là ? La réponse, de toute évidence, est non. Ainsi, dans cette forme de conscience, je peux voir mon corps et le monde ; et c'est uniquement sur la base de cette conscience que tout mouvement et toute expérience peuvent avoir lieu.

V : Cette conscience possède donc le pouvoir de penser ? Ou de ressentir ?

M : Sur cette conscience quelque chose arrive. Peu importe le mouvement, la pensée ou l'expérience, cela ne peut survenir que sur cette conscience, et vous êtes antérieur à cette conscience. Vous n'êtes donc ni la conscience individuelle – c'est-à-dire l'instrument – ni aucune pensée, expérience ou autre chose qui arrive à cet instrument. Vous en êtes totalement séparé. Ne vous écartez pas de cette réalité.

V : Quelle réalité ?

M : Le fait que vous êtes séparé de cela.

V : Et que nous sommes cela. Ça, je le sais. Mais bien souvent, on ne peut oublier qu'on est dans le corps.

M : Rappelez-vous que ce corps est constitué des cinq éléments ; c'est un corps matériel – je l'appelle le corps de nourriture –, et à l'intérieur, réside la conscience grâce à laquelle le corps est lucide, permettant aux sens de fonctionner. Car les sens n'opèrent dans le corps que grâce à la conscience. Vous, vous êtes séparé de ce corps et de cette conscience. C'est la seule chose dont il convient de se rappeler.

Tout ce que vous avez, c'est le souffle de vie, la force de vie. Une partie du prāṇa est l'ātman. Qu'avez-vous d'autre ? Je passe mon temps à revenir à la même chose. À part cela, il n'y a rien.

*(Maharaj parle de « X », qui éprouve de grandes difficultés.)* On devrait observer toutes ces difficultés qui vont et qui viennent comme une pièce de théâtre. Quand une scène est terminée, une autre commence, ainsi de suite, le tout formant un acte. L'acte entier et la totalité de la pièce se déroulent-ils ailleurs qu'en vous ? Si cette dame n'avait pas la conscience, serait-elle au courant de cette pièce qui se joue ? Alors, en fin de compte, quels que soient la pièce, les scènes et les actes, ce ne sont que des mouvements dans sa propre conscience.

*(À la dame qui pressait Maharaj de prendre soin de lui.)* Qui doit prendre soin de quoi ? Je sais ce qui a recouvert mon état originel et il n'y a rien pour prendre soin de cela. C'est un événement qui s'est produit et qui prendra soin de lui-même. Peu importe ce qui est arrivé, je n'en ai pas été affecté. Encore une fois, qui doit prendre soin de quoi ? Je ne me sens pas concerné par ces soins à prendre. Le monde a existé pendant des millions d'années. Il y a eu des milliers d'avatars, de gens remarquables et de personnalités importantes. Est-ce qu'un seul d'entre eux a été capable de modifier le cours normal des événements dans le monde ?

Tout ce qui a recouvert cet état originel est lié au temps, mais l'état originel est au-delà du temps et de l'espace. C'est une seule réalité, un Tout. Ce n'est pas vraiment un, car si vous dites « un », il y a immédiatement deux.

V : Est-ce que Ramakrishna et Maharaj disent la même chose ?

M : Je vous l'ai déjà dit, l'essence fondamentale est un tout. Toutes ces différences sont ultérieures ; elles appartiennent aux concepts. Fondamentalement, dans le Tout, comment peut-il y avoir faute ou mérite, ou n'importe quelle sorte de dualité ?

Il y a quelque chose qui vous permet de dire que vous comprenez. Vous êtes séparé de cela. Ce que vous pensez avoir compris n'est qu'un mouvement dans votre conscience, et vous êtes séparé de ce genre de conscience. Alors, pour ce qui est de votre cas, il n'est pas question de comprendre ou de ne pas comprendre.

V : Nous croyons toujours, lorsque nous comprenons mentalement l'enseignement de quelqu'un, que nous avons ipso facto intégré cet enseignement. Mais nous ne l'avons pas intégré, nous sommes essentiellement la même personne, avec les mêmes souffrances.

M : Comment cette création originelle a-t-elle pris place dans le corps de l'enfant ? Avant même sa naissance, comment la conception s'est-elle produite ? Comment l'enfant est-il venu à l'existence sans en faire la demande ? Comprenez cela. Comprenez profondément cette goutte de matière qui s'est développée en un corps ; vous comprendrez alors tout le mystère que vous n'êtes pas cela. Ce corps qui occupe maintenant un certain volume, quel volume occupait-il lors de sa conception ? Qu'était-il alors ? Si vous comprenez cela, vous comprendrez le mystère du Soi.

Vous vous fiez au corps que vous êtes maintenant et vous ne comprenez pas son origine. Voilà pourquoi vous croyez être ce corps. Pour cela, vous devez méditer. La méditation n'est pas le fait de ce corps-mental méditant en tant qu'individu, mais cette conscience qui médite sur elle-même. Alors, la conscience peut dévoiler son propre commencement. L'identification concerne quoi ? Ce corps actuel. Mais comprend-il son origine ? Si vous compreniez la réalité du temps, vous ne tireriez pas tant d'orgueil du corps qui existe actuellement.

*(Maharaj parle maintenant de lui-même)* Le corps est traversé par la vieillesse, ma mission est remplie. Vous, vous venez ici et c'est bien, mais ma mission est accomplie. Mon âme est à la veille de quitter ce corps. Je suis

heureux. J'applaudis ! (en tapant dans ses mains) Je suis d'humeur à applaudir parce que je suis sur le point de m'en aller. Je ne suis plus « accroché » ni retenu par quiconque ou quoi que ce soit, il n'y a plus aucun attachement.

L'oubli – cet oubli noble et des plus élevés – ne se manifestera pas avant que tous les doutes n'aient été chassés. À moins que les doutes ne soient éradiqués, cette paix ne prévaudra pas.

Tant que je continue à être identifié au corps, je veux demeurer engagé dans l'action, car je suis incapable de maintenir ce pur « je » sans elle. Je ne peux le maintenir, parce que je m'identifie au corps-mental à travers toutes sortes d'activités. J'appelle *jñānātman*, qui signifie « conditionné par le corps-mental », le soi impliqué dans toutes les activités. Quant au « je », qui n'est pas conditionné par le corps-mental ni identifié à lui, n'ayant donc aucune forme, dessein ou nom, il est Paramātman. Le jivātman a pour témoin le Paramatman, qui seul est votre véritable Soi.

V : Que fait-il ? Prend-il part aux affaires de ce monde ?

M : Paramātman n'a pas besoin de participer aux activités du monde, mais sans ce principe, aucune activité n'aurait lieu. C'est la même chose avec *ākāśa* (l'espace) : sans lui, aucune activité n'est possible.

Les activités se déroulent naturellement, spontanément, de la même manière qu'il n'existe aucun auteur ou agent dans le monde de vos rêves. Vous n'en utilisez pas moins complètement votre monde de rêve. Vous n'arriverez pas à comprendre ceci tant que vous essaieriez de voir les choses en tant qu'individu. Mais dès que vous êtes la conscience universelle manifestée et que vous séjournez dans cet esprit du Paramātman – « je suis » sans forme ni distinction –, vous comprenez comment les choses sont.

V : On peut douter que Krishna ait été l'incarnation du Divin dans un être humain. Mais s'il en est ainsi, nous devons accorder de l'importance à ce qu'il nous a dit.

M : Tout ce qu'a dit Krishna est parfait. À ce moment-là, à ce moment précis de l'histoire, c'était des plus appropriés. Mais ce moment est passé. Krishna aussi est passé. C'est l'élévation spirituelle manifestée en lui qui a fait sa grandeur.

Vous voyez et comprenez les choses à travers les concepts que vous avez assimilés. Mais en fait, la réalité est bien différente. Vous vous y agrippez comme à la vérité, mais rien de ce que vous avez entendu ne fera autorité, ne demeurera permanent ; ça disparaîtra. Après la disparition de tout, peu importe ce qui demeure, vous êtes cela : *neti, neti*.

Vous avez été en perpétuel changement ; vous êtes dans la mouvance. Aucune de vos identités ne s'est fixée à vous. En temps et lieu, vous deviendrez très vieux aussi. Alors, y a-t-il la moindre constance dans tout ceci ?

V : La vérité est que le corps est périssable, mais Ātman est impérissable, éternel.

*Deuxième visiteur* : Savez-vous cela ou l'avez-vous lu ?

V : J'en fais l'expérience et je l'ai également lu. Je me fais vieux et j'ai vu les gens mourir.

M : Mais il doit pourtant y avoir un régisseur autorisant toutes ces activités. Prenez les quatre éléments grossiers qui sont impliqués dans l'activité. Ils évoluent sous la présidence de l'espace. Dans quelle activité cet espace est-il impliqué ? Si vous vous mettez à enquêter sur le monde de votre connu, vous n'arriverez jamais à destination. À moins de délaissier tout ce que vous avez entendu et de séjourner dans votre propre Soi, vous ne comprendrez pas tout ceci. Vous pouvez prendre sur vous d'enquêter sur le monde manifesté au complet et sur tout ce que vous avez entendu, mais vous vous enliserez de plus en plus.

Quelle est la cause de l'incarnation ? Comment cela prend-il forme ? Les histoires que vous avez entendues...

V : Pourquoi tout le monde ne devient-il pas Krishna ?

M : Qu'est-ce que cette enfance ? Quel est ce principe acquis durant l'enfance ? Réfléchissez sur cela. Comprenez et réalisez l'effet de cette qualité, celle acquise par l'enfant. Quand vous êtes-vous rencontré ? Depuis quand et comment ? Après avoir accumulé tous les messages et tous les concepts du monde, vous ne

pouvez enquêter sur vous-même. À sa naissance, Krishna fut touché par le sentiment du « je ». Il en va ainsi de vous. Comprenez

cela ! Quel est ce sentiment du « je », ce toucher de l'enfant en vous ? Depuis quand savez-vous que vous êtes ?

À l'aide de quoi en êtes-vous venu à connaître que vous êtes ? Si vous essayez de vous servir de ce que vous avez entendu, vous ne serez jamais capable de comprendre ceci. Vous savez que vous n'étiez pas, mais maintenant vous savez que vous êtes. Comment cette rencontre est-elle arrivée ? Vous n'étiez pas et soudain vous êtes. Voilà ce que nous voulons découvrir.

V : Je pense que je vais laisser tomber tout le connu.

M : Enquêtez sur votre propre soi, tout simplement. Quand avez-vous commencé à le connaître ? Comment ? Est-ce que quelqu'un vous a dit que vous étiez ? Y êtes-vous parvenu spontanément ?

V : On me l'a dit ; cela m'est aussi revenu souvent en lisant les questions de Ramana Maharshi : « Qui est-ce qui rêve ? Qui est-ce qui dort ? »

M : Délaissez votre identité en tant que corps. Quand avez-vous commencé à vous connaître ? Concentrez-vous uniquement là-dessus.

V : Qui est celui qui dort ?

M : Laissez cette question, elle n'est pas importante. Elle n'a aucune valeur. En ce moment, je veux que vous ne posiez aucune question. Je vous conduis à la source et je serais satisfait si vous saviez ce que vous êtes. Je veux que vous me disiez grâce à quoi vous savez que vous êtes. Limitez-vous à cela. Appliquez-vous à savoir que « vous êtes ». Comment savez-vous que vous êtes ? Soyez seulement là. Vous vous êtes battu avec des ombres, avec les nombreux concepts que vous avez amassés dans le monde ; vous vous battez avec tout cela. À quoi bon ?

Vous savez que vous êtes. Comment le savez-vous ? Avec quoi l'avez-vous su ? C'est là la totalité de mon enseignement dont vous avez besoin pour vous mettre sur la bonne voie, c'est sa quintessence même. Quand toutes vos questions ont trouvé une réponse, il est très facile de comprendre mon discours. Quand vous comprenez, toutes vos questions disparaissent. C'est un cercle vicieux : tant que vous avez des questions, vous ne pouvez suivre ce qui est dit.

V : Ce qui se passe, c'est que certaines questions continuent à surgir.

M : Je me penche uniquement sur la question essentielle : qu'êtes-vous ? Depuis quand êtes-vous ? Comment est-ce arrivé que vous êtes ? À cause de quoi êtes-vous ? Je ne veux pas répondre à toute une panoplie de questions ; elles n'ont aucune valeur pour moi. Si vous aimez mon enseignement, vous pouvez rester ici ; sinon, je vous en prie, quittez cet endroit.

Dans toute recherche spirituelle, tout ce que vous avez entendu et tout ce que vous avez fait n'est d'aucune utilité pour vraiment atteindre la vérité. La connaissance « vous êtes » est survenue. À cause de quoi ?

Tout d'abord, vous observez que vous êtes. Demeurez uniquement avec ce « vous êtes ». Soyez là seulement. Alors, à l'aide de ce « vous êtes », vous êtes témoin du monde. Si vous n'êtes pas le témoin de « vous êtes », vous ne serez pas non plus témoin du monde.

Si vous ne savez pas que vous êtes, les gens ne sauront pas non plus que vous êtes, et ils vous enverront à la crémation. Tant que vous savez que vous êtes, les gens vous respectent, car vous êtes quelque chose. Quand vous ne savez pas que vous êtes, les gens disposent de vous. Restez là-dessus. Vous devez seulement être présent à cela, à ce point-là, le point « vous êtes », dénudé de tout concept, de tout ouï-dire. Quand vous reconnaissez et comprenez la connaissance que vous êtes, vous savez aussi ce que Krishna est. Bien des incarnations ont pu survenir. Mais lorsque vous vous comprenez vous-même, vous comprenez toutes les incarnations.

Parce que vous savez que vous êtes, vous savez que le monde est. Vous savez aussi que Dieu est. Si vous ne savez pas que vous êtes, où est le monde et où est Dieu ? Il y a eu tellement d'incarnations et maintenant vous savez que vous êtes. Ce « vous êtes » constitue le principe divin par lequel toutes les incarnations furent. Bien des gens sont venus ici, mais très rarement quelqu'un, après m'avoir entendu, est parvenu à se rapprocher de lui-même ; rarement comprend-on ce à quoi je veux en venir. Mais la personne qui y parvient, en me comprenant, parviendra plus près d'elle-même, de celle qui écoute. Ceux qui comprennent vraiment vont habiter en eux-mêmes.

Avant votre naissance, vous ne connaissiez pas vos parents, pas plus qu'ils ne vous connaissaient. Malgré cela, comment se fait-il que la connaissance « vous êtes » ait germé dans cette situation particulière ? Quelle est cette chose stupéfiante ? Je ramène la même question. Les parents ne connaissaient pas l'enfant, pas plus que celui-ci ne connaissait ses parents avant sa naissance. Maintenant, l'enfant dit « Je suis ici ». Comment cela arrive-t-il ?

Cela en soi a été le plus grand miracle de recevoir la nouvelle « je suis ». Doutez-vous que vous êtes ?

V : Non, cela va de soi.

M : Avant cette connaissance que vous êtes, quelle connaissance aviez-vous ? Arrivé là, quelle question pouvez-vous poser ? Que savez-vous ?

Dhyana<sup>2</sup> veut dire avoir un but. Vous voulez examiner quelque chose. Vous êtes ce quelque chose. Pour être, vous êtes, c'est simple. Seulement en étant l'être, « je suis ». Vous méditez sur quelque chose. Or cette connaissance « je suis » est ce que vous êtes. Habitez seulement cela. Comment pouvez-vous désormais poser des questions ? Car c'est le début de la connaissance.

V : On ne devrait pas poser de questions avant d'avoir atteint le but. Quand on y arrive, les questions s'évanouissent.

M : C'est exactement ce que je vous dis. Vous savez que « vous êtes » constitue un très grand miracle. Ce genre de discours n'est tenu nulle part ailleurs. L'origine même, la semence de cette philosophie, personne ne la présente. On vous dira d'aller adorer un certain dieu et vous obtiendrez sa bénédiction, vous obtiendrez des bienfaits de telle ou telle manière. Faites ceci et vous obtiendrez cela.

Cette soif profonde pour comprendre la vérité va certainement se manifester. Mais si vous désirez enquêter sur ce monde objectif<sup>3</sup> et que vous êtes pris par lui, vous n'atteindrez jamais le but.

En essayant d'apprendre toute l'histoire de Rama, de Krishna, du Christ, etc., vous ne l'atteindrez pas plus ; vous ne serez jamais satisfait. Vous n'aurez cette paix et cette sérénité que lorsque vous vous connaîtrez, quand vous détiendrez la connaissance intime « vous êtes ». Vous savez que vous êtes. Comment est-ce arrivé ? À cause de quoi êtes-vous ? Quelle en est la cause ? Découvrez tout cela.

Votre capital actuel est constitué de vos lectures, tout ce que vous avez lu et entendu. Mais ce genre d'investissement n'est d'aucune utilité dans le domaine spirituel.

Comme je vous le dis, séjournez en vous-même, soyez votre propre être ; alors, vous jouirez de cette paix, de cette sérénité.

V : Je ne devrais pas poser de questions ?

M : C'est ça, pas de questions. Soyez simplement ce que vous êtes. Comme je vous le dis, quand vous séjournez en vous-même, toutes vos questions se trouvent dissoutes par la connaissance « vous êtes ».

Le manifesté s'est étendu au-delà de toute limite ; il est répandu partout, il est large. Mais, si cette connaissance « vous êtes » n'est pas là, où est le monde ? Où sont les dieux ?

En lisant toutes sortes de livres et en écoutant tout le reste, vous ne pouvez devenir un mahatma ; c'est seulement par la connaissance « je suis ». Ne vous concentrez pas sur le corps. À cause du corps, vous vous

---

<sup>2</sup> La méditation.

<sup>3</sup> Il s'agit du monde des « objets », le monde extérieur.

percevez comme homme ou femme. Tenez-vous-en à cette connaissance « je suis », sans le sentiment du corps, au-delà du nom et de la forme ou de l'intention. Mais vous devez vous servir du nom, de la forme et de l'intention pour les activités temporelles.

Vous êtes privilégié, je n'expose pas ceci avec force de détails aux autres. À eux, je dis simplement : « Vous êtes "vous", vous êtes cette connaissance. Acceptez cela simplement et allez-y. »

Ne méditez sur personne, sur aucun dieu ni aucun sage. De plus, n'enjolivez pas cette connaissance « vous êtes » avec le corps. Je n'en dis pas plus aux gens que ce dont ils ont besoin et il se peut que je n'entre pas trop dans les détails. Parce que vos parents en ont porté le fruit, vous êtes ici, en ce moment. La connaissance que vous êtes ne porte aucune forme, aucun nom ; c'est simplement la connaissance « vous êtes ». Le nom et la forme ne servent que les fins du monde. Vous répondez actuellement au nom ; le nom veut dire « moi-même ».

De plus, à ce nom, vous avez ajouté le costume du corps. Après avoir délaissé le nom qu'on vous a imposé, dites-moi votre nom. Quand personne ne vous souffle une réponse, quel peut être votre nom ?

V : Il n'y en a pas !

M : De même, vous acceptez le corps comme votre identité. Ici et maintenant, laissez tomber votre identification au corps et demeurez immobile. Délaissez ce corps comme un vêtement qu'on jette ; laissez aussi tomber l'identification au nom. Maintenant, parlez-moi de vous. Quoi que vous soyez c'est ce qui convient le mieux, c'est ce très grand principe que vous êtes, au sujet duquel vous ne pouvez me fournir aucune information. Mais vous l'êtes.

Aussi longtemps que vous montrerez que vous êtes devenu plus intime avec vous-même et que vous commencez à connaître le soi, vos commentaires sont justes. L'amour pour cette connaissance « je suis », le principe le plus adorable est la connaissance « je suis » elle-même. N'est-ce pas exact ? Ce soi, cette connaissance « je suis » possède un immense amour pour le soi seul. Mais quand ce soi, ou cet amour, se mêle ou s'associe au corps, les tribulations commencent.

V : On devrait avoir cette réalisation du « je », n'est-ce pas ?

M : Oui, mais comment cela peut-il arriver à moins de recevoir une pleine confirmation que « je suis » est purement « je suis » ? Vous devez posséder une conviction solide que « je suis » est seulement ce « je suis », sans la forme du corps-mental, la pure connaissance « je suis ».

V : J'essaie de le faire, de m'exercer.

M : Quand vous dites « m'exercer », cela signifie que vous développez votre conviction. Vous confirmez votre conviction à ce sujet. C'est tout. De quel autre exercice avez-vous besoin ?

V : Qu'y a-t-il d'autre de nécessaire ? Existe-t-il une technique pour cela ?

M : C'est cela même la technique, ce par quoi le monde est. Homme ou femme est le titre de la forme corporelle, non celui de l'atman, non celui du Soi.

V : Je comprends tout ceci. Cela a été magnifiquement expliqué chaque jour, nous l'avons lu dans les livres, nous le comprenons ; c'est pourquoi nous sommes venus ici.

M : Vous dites toutes ces choses, mais la connaissance est-elle survenue dans le cadre de la connaissance « je suis » ?

V : Non.

M : Vous devez avoir cette pleine conviction, quoi que vous ayez dit. C'est cela la vérité, c'est cela « je suis ».

Il n'y a pas de technique, sauf la technique que je suis, la ferme conviction que « je suis » signifie seulement « je suis », habiter dans le « je ».

V : J'essaie de le faire et je pense que tous les gens ici présents essaient aussi.



M : Quand un guru est vraiment un jñānī – c'est-à-dire quelqu'un qui s'est réalisé – vous devriez habiter en lui. Quand un tel guru guide ou dirige un disciple, aucune technique spirituelle n'est nécessaire. Il fut un temps où Arjuna non plus ne poursuivait aucune recherche spirituelle. Toutes les armées se trouvaient réunies sur le champ de bataille et les chevaux étaient prêts à charger l'ennemi. De quel temps Arjuna disposait-il pour s'exercer ? Il a simplement écouté et accepté ce que Krishna lui a dit, et ce fut tout ce dont il avait besoin pour obtenir la réalisation. Arjuna a atteint le but par son attitude juste et parce que son guru, Krishna, était réalisé.

Ne vous exercez pas à cela, développez seulement votre conviction.

Pendant combien de temps devez-vous pratiquer ce genre de méditation ? Jusqu'à ce que soit bien assise la conviction : je suis la connaissance « je suis ». À cette étape, votre individualité est complètement éteinte ; vous n'avez plus de personnalité. « Vous » désigne le manifesté. Pour remplacer l'individualité perdue est apparue la totalité manifestée.

Pour un sage réalisé, il n'est pas question d'aller en samadhi ou d'en sortir. Tant que le soi-disant sage n'habite pas en cela, en cette qualité du soi, il doit aller en samadhi et en sortir.

V : Par sage, voulez-vous dire l'individu ?

M : Un chercheur. Normalement, on utilise le mot sadhaka, mais aussi le mot mumukṣī. Mumukshi désigne un stade inférieur et signifie « incliné vers la spiritualité ». Sadaka désigne celui qui pense qu'il n'est pas le corps-mental, mais uniquement le manifesté.

6 et 7 juillet 1980